

En finir avec le mythe Churchill

vila

11 février
2015



Le cinquantenaire de la mort de Churchill (jan 1965) est l'occasion de rappeler quelques vérités qui feront tomber de son piédestal cette figure tutélaire. Avant de devenir l'icône de la résistance au nazisme, Winston Churchill a d'abord été un fervent défenseur de l'Empire britannique et un antibolchevique convaincu, un antisémite, mais aussi un malin.

En 1919, Winston Churchill alors Secrétaire d'État à la Guerre décide d'utiliser les grands moyens : « Les Arabes et les Kurdes savent maintenant ce que signifie un véritable bombardement. En 45 minutes nous sommes capables de raser un village et de tuer ou blesser un tiers de sa population. » Il poursuit : « Je ne comprends pas la sensiblerie par rapport à l'utilisation du gaz contre des tribus non civilisées ».

Winston Churchill présenta un Livre blanc en 1926, dans lequel le gouvernement britannique réaffirmait qu'il allait de créer un foyer nationale juif en Palestine (y compris sur des terres déjà habité). Sioniste le Churchill ? En tout cas antisémite en témoigne ses textes : « Il se peut en effet qu'involontairement, les juifs invitent à la persécution, qu'ils soient en partie responsables de l'hostilité dont ils souffrent". Il serait facile d'attribuer l'hostilité aux Juifs à la méchanceté des persécuteurs, mais cela ne concorde pas avec tous les faits. Le fait central qui domine les relations entre Juif et non-Juif est que le Juif est 'différent'". "Il a l'air différent. Il pense différemment. Il a une tradition et un héritage culturel différents. Il refuse d'être assimilé".

Après la bataille de Stalingrad, en 1943, qui s'était soldée par une défaite de la Wehrmacht, Churchill et Roosevelt se sont réunis le 20 août à Québec. A l'ordre du jour figurait le retrait éventuel des États-Unis et de la Grande-Bretagne de la coalition antihitlérienne et leur entrée en alliance avec les généraux nazis pour combattre ensemble l'Union soviétique. Difficilement tenable cette position est finalement abandonnée, ils se contenteront de retarder l'ouverture le second front en 1944. L'opération Unthinkable fut tout de même un projet britannique qui visait à attaquer l'Union soviétique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La création du plan a été ordonnée par Winston Churchill et mise au point par l'armée britannique. Toutefois, elle ne fut jamais mise en œuvre du fait de de l'importance des forces soviétiques déployées en Europe. Ces plans ne furent rendus publics qu'en 1998.

Octobre 1944, les nazis viennent tout juste de se retirer de Grèce qu'un corps expéditionnaire britannique installe à Athènes le gouvernement, sous tutelle d'un gouverneur militaire britannique, Ronald Scobie. Churchill demande au gouverneur militaire d'écraser la rébellion communiste qui reprend les armes car elle se rend compte que les collabos grecs (les mains encore sanguinolentes) sont toujours au pouvoir. Un centaine de milliers d'hommes sont détournés du front italien et du combat contre les nazis pour mater la résistance communiste. C'est le début de la guerre civile qui dura 4 ans et qui coûta la vie à 150 000 individus.

Lors de son second passage au 10 Downing Street, il réprima la révolte Mau Mau au Kenya avec énergie (11 000 morts) ou alors n'hésita pas à bombarder à l'agent orange la Malaisie pour mater la rébellion. Tout cela pour conserver une partie de l'Empire. En fait, il a bien résumé son action en déclarant : « nous sommes tous des assassins, mais l'important est d'être du côté des vainqueurs. » Peut être pensait-il alors au bombardement de

Dresde en février 1945 qu'il avait ordonné sans que la Venise de l'Elbe fût en rien stratégique, sinon qu'elle s'apprêtait à devenir Est-allemande (100 000 morts)...

Lire également [ce court article](#) [LGS].

»» <http://les-tribulations-de-l-ecocolo-ecoconome.over-blog.com/2015/02/e...>